

INFLUENCE DES VARIÉTÉS DE FRANÇAIS PRÉSENTES EN CÔTE D'IVOIRE SUR LA NORME ACADÉMIQUE DU FRANÇAIS EN VIGUEUR CHEZ LES ENSEIGNANTS DES LYCÉES ET COLLÈGES D'ABIDJAN.

Introduction

La Côte d'Ivoire, pays francophone d'Afrique occidentale, connaît un nombre pléthorique de langues endogènes ce qui le classe parmi les pays multilingue du monde. Les langues ivoiriennes sont estimées à une soixantaine par les linguistes et historiens spécialistes de la Côte d'Ivoire. Elles appartiennent toutes à la famille Niger-congo et se répartissent entre quatre grands groupes linguistiques de cette famille qui sont : kwa, kru, gur et mandé. Parmi cette multitude de langues nationales aucune n'est vraiment dominante, mais le dioula qui sert à la communication inter-dialectale à l'intérieur du groupe manding semble jouer le rôle de langue véhiculaire en Côte d'Ivoire surtout au sein des marchés. Mais il est actuellement concurrencé par le français populaire ivoirien (désormais fpi). L'essor économique que la Côte d'Ivoire a connu après son indépendance a attiré de nombreux immigrants venus surtout du continent africain (Burkinabés, Maliens, Sénégalais, Togolais, Béninois, Nigériens, etc.). Comme Abidjan, la capitale économique, offrait des emplois modernes, elle est, ainsi, devenue un carrefour linguistique où coexistent plusieurs langues. Langues ivoiriennes locales, langues des immigrants et le français, langue léguée par la colonisation et dont la constitution ivoirienne a fait la seule langue officielle. Ce choix a été fait pour que le français soit la langue de gestion du pays et des grands échanges internationaux, et également pour unifier le pays sur le plan linguistique.

Face donc aux différentes langues locales d'où n'émerge vraiment aucune langue interethnique, c'est le français, langue du colonisateur qui va devenir au fil du temps, de ce fait, la vraie langue intercommunautaire. Il va ainsi permettre l'intercompréhension, d'abord entre les Ivoiriens de langues maternelles différentes et également entre Ivoiriens et tous les allogènes, mais aussi entre allogènes de langues maternelles différentes vivant en Côte d'Ivoire. Mais la pratique du français, sur un substrat de multilinguisme généralisé sans langues ivoirienne véritablement dominante, a engendré diverses variétés de français (en particulier français local, français populaire ivoiriens et nouchi.) aux normes plus ou moins différenciées. L'école, lieu par excellence de la diffusion du français, n'échappe pas à l'expansion de ces autres variétés en concurrence avec le français standard. Cela est dû au fait que sur le plan pédagogique, dans le système éducatif ivoirien, de la maternelle à l'université, le français, qui est le seul médium de l'enseignement, est enseigné en faisant abstraction des langues maternelles des élèves. Ils subissent donc un enseignement de français langue maternelle (FLM), alors qu'ils ne se trouvent pas dans une situation de FLM "prototypique" comme celle que Cuq (2000, p.50) décrit ainsi :

« Une situation de FLM prototypique serait par exemple une classe d'un pays de langue maternelle française dans laquelle le répertoire verbal initial de tous les enfants serait constitué de français ». Or, le "répertoire verbal" de tous les élèves Ivoiriens n'est pas constitué de français ; par conséquent, enseignés et enseignants ayant tous été formés dans le même "moule", ils sont facilement contaminés par les différentes variétés de français faisant parti de leur vécu quotidien.

L'introduction de cet article ayant résumé de manière succincte la situation linguistique de la Côte d'Ivoire et le statut du français dans ce pays, la première partie de ce travail montrera quelques caractéristiques des différentes variétés de français ivoiriens, quant à la deuxième partie, elle servira à présenter l'enquête et la troisième partie consistera à l'analyse de celle-ci.

I – Quelques caractéristiques des différentes variétés de français ivoiriens

Le français standard, l'un des trois registres de la langue française, est le français marqué par la norme académique et qui permet l'intercompréhension entre tous les francophones. En Côte d'Ivoire, à partir de ce français standard, s'est développés trois variétés endogènes de français. Il s'agit du français local (fl), du français populaire ivoirien (pfi) et du nouchi qui coexistent et s'interpénètrent ; à telle enseigne que même, les locuteurs Ivoiriens sensés pratiquer le français standard, voire soutenu ont souvent du mal à faire la différence entre ces variétés de français.

1- Le français local

Simard (1994, p.29) en donne les caractéristiques suivantes :

« *Ce français est fortement marqué par la norme académique, mais les formes de cette variété ont également pour origine le français populaire ivoirien, la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire, et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité* ». En effet, tous les linguistes (Duponchel, Lafage, Kouadio, pour ne citer que ceux-là) qui se sont intéressés au français ivoirien s'accordent à dire que les caractéristiques du français local sont d'ordre phonético-phonologique, morphosyntaxique, lexical, etc. Nous allons donc en donner quelques exemples tirés en grande partie de leurs remarques, de l'Inventaire des particularités lexicales du Français en Afrique noire (IFA, 1983), mais aussi de notre vécu quotidien.

➤ **Les caractéristiques phonético-phonologiques**

Sur le plan phonétique (et phonologique), on peut relever certaines réalisations dont la fréquence en fait peut-être des particularités. Nous pouvons citer :

- La confusion entre / i / et / y /

Ex :

| | | | |
|------------|-------------------|---|------------|
| [dir] | <i>dir</i> | “ | dur |
| [rəpiblik] | <i>republique</i> | “ | république |
| [veikil] | <i>vehikile</i> | “ | véhicule |

[misik] *misique* " musique
 [sêtir] *ceintire* " ceinture

- La délabialisation de la voyelle ə qui est réalisée [e]

Ce trait n'est représentatif d'aucune classe sociale en particulier. Les exemples suivants ont été relevés autant à l'écrit qu'à l'oral :

| | | |
|---------------|------|---------------|
| développement | pour | développement |
| premier | " | premier |
| dangereux | " | dangereux |
| promenade | " | promenade |
| cimétière | " | cimetièrè |
| samédi | " | samedi |
| au révoir | " | au revoir |

- La nasalisation abusive de /a / précédant ou suivant une syllabe comprenant une voyelle nasale

Exemples :

[ânâtâdâ] *en attendant* pour en attendant (dont l'emploi est fréquent, même à la télévision, par les journalistes Ivoiriens)

[âbâdâne] *ambandonner* pour abandonner

[âfêdâ] *enfin de...* " afin de

[âtâsjâ] *entention* " attention

- Réduction de certains groupes consonantiques

Ex :

[zu :nalis] *zounalis* pour journaliste

[kôdiwar] *codivoir* " côte d'ivoire

[kadâte] *kadanté* " carte d'identité.

- Effacement du / r / en fin de mot et allongement vocalique

Ex :

[sɛ :] sai: pour sœur

[profesɛ :] *professai :* " professeur

[tuzu :] *touzou :* " toujours

- Effacement de / r / en fin de syllabe et allongement

Ex :

| | | | | |
|----------|-----------------|---|------|----------|
| [ʃɛːʃe] | <i>chaicher</i> | | pour | chercher |
| [pa :le] | <i>paler</i> | ‘ | | parler |
| [pa :tu] | <i>patou</i> | ” | | partout |

etc.

➤ **Les caractéristiques morphosyntaxiques**

Plusieurs faits relevant de la morphosyntaxe mériteraient d’être mentionnés comme caractéristiques du français local. A titre d’exemples, nous en citerons deux : la syntaxe de quelques verbes et l’emploi absolu de l’auxiliaire *aller* à l’imparfait pour exprimer l’hypothèse.

- La syntaxe de quelques verbes

L’emploi absolu des verbes transitifs

On peut relever les exemples bien connus de *préparer* pour faire la cuisine et *fréquenter* pour fréquenter l’école. Exemples :

Ma mère prépare

Ma fille fréquente à Abidjan.

L’emploi du sens hypothétique de l’auxiliaire aller à l’imparfait est souvent utilisé en français local :

Ex : *S’il n’avait pas mangé du riz hier, il allait avoir faim* (au lieu de : il aurait eu faim)

S’il n’avait pas pris son parapluie, il allait être mouillé (pour : il aurait été mouillé)

➤ **Les caractéristiques lexicales**

En ce qui concerne le lexique, le français local fait de nombreux emprunts aux langues ivoiriennes.

Exemples :

kédjénou (baoulé) : ragoût à base de poulet ou d’agouti, cuit à l’étouffée.

ex : *J’ai mangé du kédjénou au maquis.*

allico (baoulé) : frites de bananes plantains mûres

tchapalo (sénoufo) : bière à base de mil ou de maïs. Ex : *Il boit du*

tchapalo chaque matin avant d’aller au bureau

gbaka (dioula) : véhicule de transport en commun. Ex : *elle va au*

marché en gbaka

yako (baoulé) : terme servant à exprimer la “compassion” à la suite d'événements malheureux (maladie, accident, décès, etc.). Ex : *je suis venu te dire ‘yako’, pour le décès de ton mari* (je suis venu te présenter mes condoléances pour le décès de ton mari). Etc.

En plus des emprunts, le français local s'est enrichi de nombreux néologismes.

➤ **Les néologismes**

Dumont et Maurer (1995, p.31) définissent la néologie comme : « *la possibilité de créations de nouvelles unités lexicales en vertu des règles de productions incluses dans le système de la langue qui s'enrichit par ce procédé* ». On en trouve de tous les genres en français local ivoirien.

➤ **Les néologismes morphologiques**

- Les compositions

Ce sont des composés formés de deux lexèmes pouvant fonctionner de façon autonome.

Exemples :

- *Entrer-coucher* = l'équivalent d'un studio, en français central.

- *Un tais-toi* = désigne le billet de 10.000 fr cfa.

- La dérivation

C'est un procédé de création morphologique d'unités lexicales avec de nouveaux signifiants.

Exemples :

ivoiriser (rendre ivoirien)

siester (faire la sieste)

Cohabitant (personnes habitant le même immeuble ou des maisons voisines)

Co-épouse (chacune des deux épouses d'un polygame)

➤ **Les néologismes sémantiques**

- Extension de sens

L'extension de sens concerne les termes dont le champ sémantique s'est élargi en français local. Exemples :

- *gâter* prend le sens d'abîmer, détruire, dilapider, etc.

- *Tante ou tantie* désigne par extension, une femme d'un certain âge, à qui on veut témoigner du respect. Cette femme peut être l'amie ou la cousine de la mère de celui ou celle qui l'appelle ainsi.

- *Frère* désigne par extension un cousin, un ami, un voisin...

- *Oncle ou tonton* désigne par extension un homme d'un certain âge, l'ami, ou le cousin du père de celui ou celle qui le nomme ainsi.

- Le changement de référent

C'est un transfert sémantique.

Exemples :

Faire des poses (faire des photos)

Prendre ventre (devenir enceinte)

- Les glissements de sens

Un homme de loi ou *un corps habillé* : c'est un membre des forces de l'ordre (policier, gendarme, militaire, etc.)

Maquis (restaurant où l'on sert surtout des mets africains) en français central ce terme désigne une forme de dégradation de la forêt méditerranéenne..., ou un lieu retiré où vivaient les résistants à l'occupation allemande pendant la 2^{ème} guerre mondiale.

- La restriction de sens

C'est une spécialisation du sens.

Exemples :

Piqûre désigne une injection, en français local. Ex : *l'infirmier a fait une piqûre à mon fils malade.*

Payer utilisé à la place d'acheter. Ex : *ma sœur a payé de la viande au marché*

Manger utilisé pour dire d'une personne, auparavant démunie, qu'elle a de l'argent ou des moyens financiers lui permettant d'être à l'aise socialement.

Ex : *on dirait que tu manges maintenant.*

- Les calques sémantiques

Ils relèvent surtout des langues locales, c'est-à-dire que certaines expressions sont directement traduites des langues ivoiriennes.

Exemples :

Demander la route (employé dans presque toutes les langues ivoiriennes, en vue de demander à partir, après avoir rendu visite à quelqu'un)

Avoir deux bouches (dérive d'une production baoulé pour qualifier quelqu'un de menteur, d'hypocrite)

- Les extensions d'emploi

Ce sont des néologismes qui font passer d'un champ lexical à un autre.

Exemples :

Gâter employé à la place de discréditer, humilier.

Ex : *cet homme "gâte le nom" de sa femme en l'accusant de l'avoir trompé.*

Couper le sein (sevrer). Ex : *elle a déjà coupé le sein à son bébé de deux mois.*

- Changement de connotation

Termes du français central qui subissent des dérivations et acquièrent une autre valeur.

Exemples :

Un bureaucrate = employé de bureau

Un compteur = un taxi

Le français local est, en principe, parlé surtout par les ivoiriens qui ont au moins le niveau secondaire, quant aux peu ou pas scolarisés ils utilisent une autre variété de français, le français populaire ivoirien.

2 - Le français populaire ivoirien (fpi)

Initialement appelé français populaire d'Abidjan (Hattinger, 1983), ce français s'est ensuite répandu dans toute la Côte d'Ivoire et est devenu le français populaire ivoirien. Parlé en majorité par les personnes peu ou non scolarisées, il est, maintenant, la langue communautaire interethnique de la Côte d'Ivoire. Kouadio (1993, p.44) le définit ainsi : « *C'est une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes* ». Les caractéristiques du fpi sont nombreuses, nous allons en relever quelques unes empruntées à des linguistes spécialistes de la Côte d'Ivoire et à notre vécu quotidien.

➤ **Les caractéristiques phonético-phonologiques du fpi**

Elles sont semblables à celles du français local données *supra*.
C'est-à-dire qu'on retrouve les différentes confusions entre les phonèmes français : /i/ et /y/ ; /e/, /ə/, /œ/ ;
/a/ et /ã/ ; l'effacement du /r/ en fin de syllabe et en fin de mot, etc.
Lafage (2002, p. L) fait remarquer également qu'il existe en fpi : « des modifications rythmiques dues, soit à l'adjonction de voyelles épenthétiques reconstituant la structure syllabique usuelle des langues sources : [takisi] taxi ; soit à la suppression de groupes consonnantiques dans certains lexèmes longs : [kɔdiwar] Côte d'Ivoire... ». En effet, ces modifications sont fréquentes en fpi ; par exemples :
[alekɔli] est dit par les locuteurs
baoulés du *fpi* pour désigner l'école, [saki] pour sac, etc.



➤ **Les caractéristiques morphosyntaxiques du fpi**

- **Absence du sujet de l'impersonnel 'il'**

Y a pas de respect (il n'y a pas de respect)

Y a pas quinquin dans mison (il n'y a personne dans la maison)

Y a beaucoup zenfent dans rue de adjamé (il y a beaucoup d'enfants dans les rues d'adjamé)

- **Absence d'auxiliaire**

La pluie tombée la nuit jusqu'à matin (la pluie est tombée toute la nuit)

Je pati au marché, hier (je suis allé au marché, hier)

- **Disparition du morphème *ne* dans la négation.**

Il pati pas (il n'est pas parti.)

Y a pas l'argent (il n'y a pas d'argent)

Etudiants sont grèves, ils patis pas l'école (les étudiants sont en grève, ils ne vont pas à l'école).

- **Disparition de la catégorie du genre**

son maison, son famille, mon femme, mon fille, etc.

Mon femme pati au village. Son maman est mort.

- Disparition de la catégorie du nombre

Mon zenfants, mon zamis, etc.

Mon zenfants sont maladies.

Mon zamis sont vénis mé dit yako.

- Absence du déterminant dans le GN

Je mange pain, je bois bière.

Elle achète tomates au marché

Chien mange viande

Il a volé télévisions, chaises, tables pour vendre.

- Réfection du système d'actualisation des noms, l'article ne fonctionnant plus comme en français (il arrive qu'il se combine avec un possessif)

Son la maison = sa maison

Mon les enfants = mes enfants

Son l'école = son école

Mon les enfants son l'école est trop cher.

- D'autres marques d'actualisation apparaissent telle que : -là, postposé aux noms et qui a une valeur de défini-déictique

Camion-là est gâté

Chez nos parents-là, y a pas télévision

On allé trouvé zenfants-là dans maquis en train de boire.

- L'usage abondant des contractions comme 'y a', 'y en a', 'na ka'

Je dis tu na ka véni.

Vous n'a qu'à pati à la mison.

Gaz, y en a dans boutique-là.

- Constructions difficilement compréhensibles pour les locuteurs du français central, parce qu'elles sont influencées par les structures des langues locales ivoiriennes.

Exemples :

**Je vais m'ajouter su Koffi pou aller fai les courses.* (calque du baoulé), qui veut dire en français : "je vais me joindre à Koffi pour faire des courses."

**Il a vaissé mon figure pa terre* : traduction littérale imagée du baoulé signifiant vexer, honnir quelqu'un, montrant l'image de la personne honteuse, la tête basse.

« *Mon école n'est pas arrivée très loin...* » (cf. Kourouma, 2000, p. 9), traduction littérale du dioula signifiant : je n'ai pas fait de brillantes études.

**Ne mets pas ta bouche dans mon affaire* (calque du baoulé) cela signifie :

"ne te mêle pas de mes problèmes."

**Mon nom n'est pas bon dans la bouche des zens* (calque du dioula) qui veut dire :

"les gens ne m'apprécient pas".

**Mandame y a quelqu'un derrière toi sur la pote* (calque du dioula) qui veut dire : "madame quelqu'un voudrait vous voir et il se trouve près du portail, à l'entrée de la villa". Etc.

On rencontre également de nombreux néologismes en *fpi*.

➤ Les néologismes

- Les néologismes sémantiques

Ils se marquent ici par les modifications du sens des mots et des expressions du français central.

Exemples :

Il a payé voiture / au lieu de : il a acheté une voiture.

Il prend le onze pour venir au travail / pour : il vient au travail à pied.

Je gangné affaire / pour : j'ai des problèmes.

Mon femme a feimé son la figure depuis le matin / pour : elle a serré la mine...

- Néologies par composition

Exemples :

Café-noir = terme généralement utilisé pour désigner un chauffard et par extension les chauffeurs de taxi.

Manger va donner *mangement* (*c'est son mangement* cela signifie : c'est une activité qui lui procure de l'argent. Il en tire profit). Etc.

En combinant ce *fpi* aux langues ivoiriennes et même à d'autres langues exogènes (français, anglais, espagnol), les enfants de la rue ont créé un argot, le *nouchi*.

3- Le nouchi

Le *nouchi* est un argot né au début des années 80. Il était parlé à cette époque par les jeunes délinquants, les enfants de la rue. Maintenant, les élèves, les lycéens, les étudiants le parlent. Le vocabulaire du *nouchi* est très riche, il est à base de français, de langues locales (dioula, baoulé bété, etc) et voire d'anglais, d'espagnol, etc. Mais les expressions et les mots français empruntés subissent des changements de sens, des tronctions, etc., dont l'objectif est de créer un langage secret.

- Changements de sens :

Une démocrate = une fille qui se prostitue

Attraper feu = faire partie d'un gang

Prendre la go en train = violer une fille

Ya drap = il y a des problèmes.

Etc.

- Tronctions

Procédé qui consiste à abréger un ou plusieurs mots.

Ex :

Policier..... *po*

Boutique.....*bou*

Foutaises.....*taises*

- Le nouchi emprunte aux langues ivoiriennes

Ex : *mogo* [mɔgɔ] : quelqu'un (mot dioula désignant : un individu, une personne, quelqu'un)

Ya fohi : il n'y a rien ("*fohi*" signifie : rien en dioula.)

Gbê est mieux que drap : la franchise vaut mieux que la honte ; *Gbê* veut dire : "la vérité", en dioula.

Ça va "gban" : ça va chauffer, *gban* : signifie chaud en dioula
Faut "blèblè" : il faut y aller doucement, *blèblè* (terme baoulé signifiant doucement)

Logo : un *recoin*, mot baoulé signifiant un couloir, un recoin.

You [yu] : terme bété utilisé pour nommer un enfant. Il est employé en nouchi pour désigner un agent de police.

- Le nouchi emprunte aussi à l'anglais

Ex : *man* signifie homme en anglais. Le nouchi fait de *man* un suffixe, exemple : *gbakaman* (chauffeur de gbaka), *garbaman* (vendeur de friture de poissons + attiéké), etc.

Ex : *les po ont kpa le gbakaman* (les policiers ont attrapé le chauffeur de gbaka)

Tchoz (shoes= souliers en anglais), désigne en nouchi les chaussures.

Ex : *dindin les tchoz* (admire les chaussures).

To die [tudaj] signifie mourir (en anglais). En nouchi : *affaire est die* =l'affaire est finie, réglée.

Enfin, le nouchi combine de nombreux mots empruntés à toutes sortes de langues pour former des phrases comprises seulement de ceux qui appartiennent à leur groupe ou qui l'intègrent.

Exemples :

- *Y a un mogo dans le logo* (français+dioula+baoulé) ----- il y a une personne dans le couloir

- *Un you a kpa un mogo* (français + bété + dioula) ----- un policier a attrapé un individu

- *Vié père juge, toi-même tu vois, blanco là dit qué moi j'ai monmon son bé, orqué son bé était en réano* : M. le juge, voyez vous même, ce Blanc prétend que j'ai volé son portefeuille, alors que celui-ci se trouvait dans sa poche arrière.

Mais comme le dit Kouadio (1997) : « *Ces différentes variétés de français coexistent, se concurrencent et s'interpénètrent souvent* ». En effet, le français local emprunte souvent des termes au *fpi* et le nouchi en emprunte aux deux ; par conséquent, la limite entre le *fpi* et le nouchi a tendance à s'amenuiser. Et comme le confirme Lafage (2002, p. L) : « *Il*

est difficile de dire quelles sont les spécificités lexicales du fpi, la frontière, dans ce domaine, entre les différentes variétés locales de français étant complètement artificielle... » En effet, dans la vie quotidienne à Abidjan, lorsque quelqu'un dit : aloco, woro-woro, gbaka, gaou, etc., l'on ne peut pas affirmer d'emblée que cette personne parle fpi, nouchi ou français local puisque ces termes font partie du lexique de ces trois variétés de français ivoirien.

II- Présentation de l'enquête

Le questionnaire suivant a pour but de vérifier que les enseignants enquêtés qui ont acquis une compétence linguistique grâce à leur statut socioprofessionnel sont influencés par ces différentes variétés de français ou pas.

Les consignes de ce questionnaire sont :

En Côte d'Ivoire différentes variétés de français sont parlées : le français standard (fs), le français local (fl), le français populaire ivoirien (fpi), le nouchi.

S'il vous plaît, choisissez la réponse qui vous convient, entourez-la et justifiez-la.

1- Le corpus

Cent cinq (105) enseignants de lettres modernes de lycées et collèges d'Abidjan ont bien voulu se soumettre à ce questionnaire. Ces enquêtés sont des professeurs certifiés, licenciés ou titulaires d'un CAP-CEG (Certificat d'Aptitude pour enseigner dans les Collèges d'Enseignement Général.)

En dépouillant le questionnaire, nous avons obtenu les résultats consignés dans le tableau suivant qui comporte les phrases proposées.

| Phrases | Réponses justes | % | Réponses fausses | % | Réponses non cochées | % | Phrases Totales :105 |
|---------------------------------------|-----------------|--------|------------------|--------|----------------------|--------|----------------------|
| 1 fl :je bois de l'eau glacée. | 30 | 28,57% | 75 | 71,43% | | | 100% |
| 2 fl : ils dorment sur le lit. | 57 | 54,28% | 42 | 40% | 6 | 05,72% | 100% |

| | | | | | | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|--------|----|--------|----|--------|------|
| 3 fl : battez les mains. | 60 | 57,14% | 39 | 37,14% | 6 | 05,72% | 100% |
| 4 fpi : catedenté je n'a pas gagné aussi. | 63 | 60% | 30 | 28,57% | 12 | 11,43% | 100% |
| 5 fl : j'ai fait connaissance avec elle. | 51 | 48,57% | 51 | 48,57% | 3 | 02,86% | 100% |
| 6 nouchi : je ne suis pas en drap de ça. | 105 | 100% | | | | | 100% |
| 7 fpi : il la donné des places. | 81 | 77,14% | 24 | 22,86% | | | 100% |
| 8 fpi :petit-là, il connaît papier. | 66 | 62,86% | 36 | 34,28% | 3 | 02,86% | 100% |
| 9 fl : si cette entreprise n'était pas là, je ne sais pas comment j'allais vivre ici. | 63 | 60% | 42 | 40% | | | 100% |
| 10 nouchi : la go est kpata. | 105 | 100% | | | | | 100% |
| 11 fl : je vais au lycée. Et toi ? Je vais aussi. | 48 | 45,71% | 54 | 51,43% | 3 | 02,86% | 100% |
| 12 fpi : il faut me pousser un peu devant. | 69 | 65,72% | 36 | 34,28% | | | 100% |
| 13 fpi : où tu es quitté ? | 69 | 65,72% | 36 | 34,28% | | | 100% |
| 14 fl : les travaux sur cette route sont déjà envisagés a- | 15 | 14,28% | 84 | 80% | 6 | 05,72% | 100% |

| | | | | | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|--------|----|--------|---|--------|------|
| t-il rassuré. | | | | | | | |
| 15 fs : modalités et stratégies pour la victoire en 2006. | 96 | 91,42% | 3 | 02,86% | 6 | 05,72% | 100% |
| 16 fpi : j'ai retourné à Abidjan après les Vacances. | 72 | 68,57% | 30 | 28,57% | 3 | 02,86% | 100% |
| 17 fl : les fraudeurs semblent intouchables car protégés de toutes poursuites. | 33 | 31,43% | 66 | 62,86% | 6 | 05,72% | 100% |
| 18 fpi : j'ai payé a loco. | 75 | 71,43% | 30 | 28,57% | | | 100% |
| 19 fl : ces pays sont de potentiels marchés pour nous. | 9 | 08,57% | 93 | 88,57% | 3 | 02,86% | 100% |
| 20 nouchi : prends mon gbô. | 105 | 100% | | | | | 100% |

Ces phrases ont été relevées à l'oral et à l'écrit chez des locuteurs Ivoiriens. Par exemple les phrases numéros : 5, 7, 9, 14, 15, 19..., sont citées par Boutin (1998).

Le questionnaire est composé de vingt (20) phrases dont neuf (9) relèvent du **français local** (n° :1, 2, 3, 5, 9, 11, 14, 17, 19) ; sept (7) du **français populaire ivoirien** (n° : 4, 7, 8, 12, 13, 16, 18) ; trois (3) du **nouchi** (n° : 6, 10, 20) et une du **français standard** (n° :15).

1-1 Le français standard

La phrase n°15 : *modalités et stratégies pour la victoire en 2006*, est la seule phrase de la liste qui relève du français standard, grâce à sa syntaxe et à sa sémantique, c'est une phrase nominale acceptable en français standard. C'est un titre ou un sous-titre pour un projet (discours, conférence, article...) politique.

1-2 Le nouchi

Les phrases n° 6, 10 et 20 relèvent du nouchi.

La phrase n°6 : *“je ne suis pas en drap de ça”* est une expression qui ne peut être comprise que par des personnes initiées au *nouchi*, parce que dans celle-ci, le mot *“drap”* possède un sens autre que celui qu'il a en français standard. Cette expression *nouchi* signifie : *je ne suis pas au courant de cela*.

Dans la phrase *nouchi* n°10 : *la go est kpata*, seul *“est”* (verbe **être** est français). *Go* et *kpata* sont issus de langues locales ivoiriennes. Ainsi conçue, cette phrase *nouchi* veut dire : *la fille (go) est belle (kpata)*.

Quant à la phrase n°20 : *prends mon gbô* (mélange de français : *prends mon* et d'un mot de langue locale ivoirienne : *gbô*) elle signifie en *nouchi* : *salue-moi*. Les initiés au *nouchi* utilisent cette expression pour saluer, encourager ou féliciter quelqu'un.

1-3 Le français local ivoirien.

Les phrases n°1, 2, 3, 5, 9, 11, 14, 17, 19 relèvent du français local ivoirien.

N° 1 : *je bois de l'eau glacée.*

Lorsqu'une eau est glacée et se présente sous forme de glace, elle ne peut par conséquent être bue. Mais cette phrase est très souvent utilisée dans les rues et dans les domiciles, elle est très populaire en Côte d'Ivoire. Le français local ivoirien associe donc la fraîcheur de l'eau à la glace. La structure syntaxique de cette phrase est acceptable mais au plan sémantique, seul le contexte ivoirien permet de la comprendre.

N°2 : *ils dorment sur le lit.*

Lorsqu'une personne est couchée, ce n'est pas 'sur' le lit mais **dans** le lit. Mais un grand nombre d'Ivoiriens le disent, tout en ignorant la vraie version qui est 'ils dorment dans le lit' qui ne veut pas dire la même chose qu'*ils dorment sur le lit*. Ici, le problème vient du choix de la préposition *sur* au lieu de *dans*. Cela est lié à la traduction littérale des langues locales ivoiriennes en français par certains Ivoiriens. En effet, en baoulé, langue ivoirienne, on dit « *dormir sur le lit* ».

N°3 : *battez les mains.*

C'est tout simplement une modification de l'expression figée : **battez des mains.**

N°5 : *j'ai fait connaissance avec elle.* **Au lieu de :** j'ai fait la connaissance de cette personne. Comme l'on le dit en français standard.

N°9 : *si cette entreprise n'était pas là, je ne sais pas comment j'allais vivre ici.* Pour :

Si cette entreprise n'était pas là, je ne sais pas comment je vivrais ici.

En général, les Ivoiriens ont tendance à employer le sens hypothétique de l'auxiliaire d'aspect *aller* à l'imparfait en le faisant suivre de l'infinitif.

N°11 : *je vais au lycée, et toi ? Je vais aussi.*

Omission du pronom adverbial **y** (j'y vais aussi) dans la réponse à la question posée.

Cette omission de pronoms est une des caractéristiques du français local.

N° 14 : *les travaux sur cette route sont déjà envisagés a-t-il rassuré.*

Certains verbes transitifs sont souvent utilisés de manière intransitive, en français populaire ivoirien et même en français local.

C'est le cas de : préparer, fréquenter, rassurer, etc.

Dans cette phrase, comme le dit Boutin (1998 : 70) « *Rassurer est employé comme une variante du verbe dire* », en effet, en remplaçant ici "rassurer" par "dire", nous aurions eu la phrase suivante en français standard : **les travaux sur cette route sont déjà envisagés, a-t-il dit.**

N°17 : *les fraudeurs semblent intouchables car protégés de toutes poursuites.*

L'omission du pronom sujet (*ils*) rappelant "fraudeurs" et l'omission de la première partie du groupe verbal (l'auxiliaire : *sont*) qui devraient précéder le participe passé (*protégés*) rend la phrase maladroite. Or ce genre de phrase est de construction courante en français local. Par exemple : *ces assaillants ont échappé à la mort car protégés par leurs gris-gris.*

N°19 : *ces pays sont de potentiels marchés pour nous.*

L'antéposition de l'adjectif non prédicatif est une tendance générale dans le français local ivoirien.

1-4 Le français populaire ivoirien

Les phrases n° : 4, 7, 8, 12, 13, 16 et 18 appartiennent au français populaire ivoirien

N°4 : *cate denté je n'a pas gagné aussi.*

Cet énoncé comporte des mots phonétiquement déformés (*cate* pour carte----- omission du /R/. *Denté* pour d'identité).

L'emploi non approprié du verbe **gagner** en lieu et place du verbe : **avoir, obtenu** ou **posséder**.

Il n'y a pas non plus de concordance entre le sujet (**je** : 1^{ère} personne du singulier) et l'auxiliaire (avoir : **a**, mis à la 3^{ème} personne du singulier).
L'on ne gagne pas une carte d'identité comme on gagne à la loterie.
Il présente donc toutes les caractéristiques du fpi, parlé par les personnes analphabètes en français

N°7 : *il la donné des places*

La confusion entre les pronoms personnels compléments : **la**, **lui** et l'absence de l'auxiliaire qui devrait précéder le participe passé (*donné*), pour former le passé composé complet, sont encore une des caractéristiques du fpi.

N°8 : *petit-là, il connaît papier.*

Expression propre aux Ivoiriens. "Papier" est employé comme métaphore pour désigner les études. Cette expression fait allusion à "un élève doué qui fait de brillantes études". Elle est à l'image des structures syntaxiques des langues ivoiriennes. Absence de déterminant (le), adjonction de *-là* post-posé.

N°12 : *il faut me pousser un peu devant.*

"Pousser un peu devant quelqu'un" est une expression locale pour dire : "accompagner quelqu'un". Français propre aux Ivoiriens parlant le fpi.

N°13 : *où tu es quitté ?*

En français standard, le verbe **quitter** est un verbe transitif direct. Mais en Côte d'Ivoire, pour dire "d'où viens-tu ?" la plupart des Ivoiriens qui parlent le fpi posent la question : "où tu es quitté ?" et son emploi se répand même chez les élèves et les étudiants.

N°16 : *j'ai retourné à Abidjan après les vacances.*

C'est la confusion courante entre "être retourné" (être revenu sur ses pas) et "avoir retourné" (avoir retourné quelque chose dans l'autre sens).
Ex : je suis retourné à Abidjan (être retourné) et j'ai retourné plusieurs fois la page. (avoir retourné).

Des Ivoiriens utilisent l'auxiliaire "Avoir" quand il faut utiliser "Etre" et vice-versa. Cette façon de faire reflète le niveau d'instruction de celui qui s'exprime ainsi.

N°18 : j'ai payé aloco.

Confusion courante en Côte d'Ivoire entre **payer** et **acheter**.

"Aloco" désigne des fritures de bananes plantains mûres. Terme sans article emprunté au baoulé. Ce français est typiquement ivoirien, car il provient d'un mélange de français (comportant une confusion maladroite entre payer et acheter) et de "aloco" mot issu du baoulé langue locale ivoirienne.

A cause de la confusion entre **payer** et **acheter**, cet énoncé appartient au fpi.

III- Analyse des résultats de l'enquête

Les enquêtés ont identifié sans difficulté, toutes les phrases *nouchi*. Cela donne 100% de réponses justes. Comme hypothèse, nous pouvons dire que ce résultat est dû au fait que le *nouchi* se démarque nettement des autres variétés de français présentes en Côte d'Ivoire ; parce que comme tout argot, les expressions du *nouchi* sortent de l'ordinaire, à telle enseigne que les non initiés les repèrent facilement, sans pour autant connaître le sens exacte de ces expressions.

En ce qui concerne la phrase **n°15** qui relève du **français standard**, nous avons **96** réponses justes, soit (91,42%), contre **3** réponses fausses, soit (02,86%) parce que trois enquêtés les ont identifiées comme du **français local** et **6** réponses non cochées, soit (05,72%). Ces trois réponses fausses et les six réponses non cochées prouvent que ces enseignants n'arrivent pas à faire la différence entre le français standard qui relève de la norme académique qu'ils dispensent à leurs élèves, le français local et le français populaire ivoirien. Cela dit, il n'y a en fait que neuf (9) enseignants sur cent cinq (105), qui ne sont pas arrivés à identifier la seule phrase proposée pour le français standard.

Quant aux phrases du **français local** et celles du **français populaire ivoirien**, elles ont très souvent été prises les unes pour les autres. Par exemple :

Pour la phrase n°1 (fl : *je bois de l'eau glacée*), nous avons 75 réponses fausses (71,43%), contre 30 réponses justes (28,57%). C'est en fait 75 enquêtés qui ont considéré la phrase n°1 (*Je bois de l'eau glacée*) comme relevant du fpi.

Pour la phrase n°18 (fpi : *j'ai payé aloco*), nous avons 75 réponses justes (71,43%), contre 30 réponses fausses (28,57%), parce que considérés comme du français local.

Quant à la phrase n°7 (fpi : *il la donné des places*), nous avons 81 réponses justes (77,14%), contre 24 réponses fausses (22,86%), car prises pour du français local.

Dans l'ensemble, en ce qui concerne, les phrases du fpi (au nombre de sept) et celles du fl (neuf phrases), les réponses non cochées varient de trois à douze. C'est la phrase n° 4 (fpi : *cate denté je n'a pas gagné aussi*) qui totalise douze réponses non cochées (11,43%), 30 réponses fausses et 63 réponses justes (60%). Pourtant cette phrase ne devrait pas poser d'embarras. Vues les déformations au niveau phonétiques et l'emploi non approprié du verbe *gagner* en lieu et place du verbe : *avoir, obtenu ou posséder*.

En excluant ceux qui ont donné la bonne réponse pour cette phrase, cela signifie que 42 enquêtés sur 105 n'ont pas été capables de trouver qu'une telle phrase relève du français populaire ivoirien.

Si pour la phrase n°15, il n'y a que neuf enseignants enquêtés qui n'ont pas pu reconnaître qu'elle appartient au français standard, pour l'énoncé n°4, nous en avons quarante deux. Cela semble prouver que quel que soit le niveau d'instruction des enquêtés, ils éprouvent des difficultés à classer des énoncés selon les différentes variétés de français ivoiriens.

Il nous semble également très important de faire remarquer qu'en dépouillant notre corpus, nous avons noté que des enquêtés ont coché certaines phrases comme relevant en même temps du fl et du fpi. En effet, **trois** enquêtés l'ont fait pour les phrases : n°3 (*Battez les mains*), n°11 (*Je vais au lycée. Et toi ? Je vais aussi*), n°12 (*Il faut me pousser un peu devant.*) et n°18 (*J'ai payé aloco*). **Douze** pour la phrase : n°9 (*Si cette entreprise n'était pas là, je ne sais pas comment j'allais vivre ici.*)

Conclusion

Tous ces faits que nous venons de relever prouvent qu'à cause de l'interpénétration, entre le français local et le français populaire, la confusion est presque totale entre ces deux variétés de français ivoirien. En effet, les phrases ci-dessus notées et bien d'autres encore sont utilisées de manière courante par les Ivoiriens quel que soit leur niveau intellectuel. Evidemment, vous n'entendrez pas le français populaire dans des discours officiels lus par des universitaires ou de hauts cadres de l'administration. Mais ces intellectuels utilisent ces expressions du français populaire pour mieux se faire comprendre des personnes peu ou pas scolarisées qui sont dans leur entourage. Finalement toutes les couches socioprofessionnelles ivoiriennes utilisent le français populaire ivoirien qui est de ce fait devenu la langue véhiculaire de la Côte d'Ivoire. Les intellectuelles savent quand et où l'employer. Par contre les personnes peu ou pas scolarisées, qui l'ont comme langue quotidienne pour communiquer avec des individus qui ne parlent pas les mêmes langues vernaculaires qu'elles, l'emploient dans tous les milieux. Ils l'enrichissent au fil du temps en faisant la traduction littérale de leurs langues du substrat en français. C'est ce qui fait dire à un linguiste Ivoirien, Jérémie Kouadio (1997 :11) qu'« *il semble y avoir autant de variétés de fpi qu'il y a de locuteurs, tant les variations phonétiques, grammaticales et lexicales paraissent importantes d'un locuteur à l'autre* ». Ce phénomène a tendance à contaminer le français local. Par conséquent, il se produit une sorte de fusion entre le français populaire ivoirien et le français local tendant à donner naissance à un français spécifique à la Côte d'Ivoire.

Il existe de nombreux témoignages de ce parler, même dans la littérature, sous la plume des écrivains tels que : Amadou KOUROUMA, Jean-Marie ADIAFFI, Isaïe Biton KOULIBALY, etc. Partant de ce constat, certains chercheurs qui font des travaux sur le français de Côte d'Ivoire (par exemple : Akissi BOUTIN, 1998, 2002) sont unanimes à penser qu'il commence à exister, en Côte d'Ivoire, une norme endogène du français puisque la limite entre français populaire et français local est presque imperceptible, les deux s'interpénétrant. L'on devrait désormais parler du français de Côte d'Ivoire, comme l'on le fait du français québécois.

Clémentine BROU-DIALLO
Université de Cocody-Abidjan
brouahouclementine@yahoo.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOUTIN, B., 1998 : *Quelques variantes syntaxiques du français de Côte d'Ivoire*, Mémoire de DEA, 111p. Université de Grenoble 3.
- BOUTIN, B., 2002 : *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat en Sciences du langage, Université Grenoble 3, 2002.
- BROU-DIALLO Clémentine, 2004 : *Aspects des difficultés d'apprentissage du français langue étrangère par des étudiants anglophones africaine*, Thèse de Doctorat en Sciences du langage. Université Paul-Valéry, Montpellier, 2004.
- BROU-DIALLO Clémentine, 2006, « Problèmes d'apprentissage du français langue étrangère (FLE) en contexte de français langue seconde (FLS) : cas des apprenants du CUEF d'Abidjan » in revue Sudlangues, n°6, pp.163-177, juin 2006,
- BROU Clémentine, BARBIER Prisque, 2003, « Unité linguistique et diversité culturelle. Le français en Côte d'Ivoire », in Travaux de didactique du FLE, n°50 /2003, pp.37-43, Université Paul-Valéry, Montpellier 3.
- CUQ, J-P., 2000, « Langue maternelle, langue seconde, langue étrangère et didactique des langues », in *Le français dans le monde*, numéro spécial, juillet 2000, pp.42-54
- HATTIGER, J-L., 1983 : *Le français populaire d'Abidjan (FPA) : un cas de pidginisation*, publication n°87, 350p. ILA, Université d'Abidjan.
- KOUADIO N'GUESSAN, J., 1990 : « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » in *Des langues et des villes*, pp.373-383, Paris, ACCT/Didier Erudition.
- KOUADIO N'GUESSAN, J., 1993, « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », in *Diagonales*, n° 26, pp.42-44

KOUADIO N'GUESSAN, J., 1997 : « Le français devant une variété autonome de français : le cas du français de Côte d'Ivoire », communication présentée aux Assises, *Afrique de l'enseignement du et en français*, Dakar, Sénégal.

KOUADIO N'GUESSAN, J., 1999 : « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire » in *cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, Vol. II n°4 : 301-314, Paris ; AUPEL-UREF.

KOUADIO N'GUESSAN, J., 2000 : « Le français de Côte d'Ivoire : structurations lexicales, sémantiques et grammaticales sous l'effet des langues en contact » in *Langue et Devenir* n°9, Deuxième semestre 2000, CNLA, Cotonou (Bénin), pp.2-16.

KOUADIO N'GUESSAN, J., 2004 : « Le français et ses usages » in *Le français dans le Monde*, n°333

LAFAGE, S., 1991 : « L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français ? » in *Langue française : parlures argotiques*, n°90-105.

LAFAGE, S., 2002 : *Le lexique du français de Côte d'Ivoire. Appropriation & Créativité*,

Institut de linguistique française, vol. 1 & 2, CNRS, UMR 6039-Nice.

SYMARD, Yves, 1994, « Le français de Côte d'Ivoire », in *langue française*, n° 104, pp.20-36